

Le Portrait

L'œuvre de Louis Marin place le *portrait* parmi ses objets privilégiés : portraits de peinture comme ceux de Nicolas Poussin ou de Philippe de Champaigne ; livres-portraits comme les *Essais* de Montaigne ou le *Henry Brulard* de Stendhal ; figures de portrait placées par leur temps, puis par Louis Marin, au centre d'un système de représentations, comme le Roi, ou comme le Christ en « Ecce Homo »... Pourquoi ? Deux hypothèses, en forme d'introduction à la lecture de très nombreux textes. D'une part, le portrait, à la différence du récit, *dépose* le temps, en ce double sens qu'il en suspend le cours et qu'il en superpose les strates, à la manière du « portrait moral » de Pierre Nicole, peint jour après jour jusqu'au dernier jour. De ce double point de vue, il intensifie l'effet-de-présent dans la représentation et conduit Louis Marin dans les arcanes de cette notion. D'autre part, ce même temps présent du portrait fait aussi apparaître la puissance réflexive de la représentation, qui se présente à celui qui la regarde et que, du même coup, elle regarde, elle *réfléchit* : sous tout portrait, un autoportrait se trouve caché ; mais sous tout autoportrait, le portrait d'un autre se donne à voir, cet autre que le « portrait moral » de Nicole représentera jusqu'à ce qu'il devienne vraiment « moi », défait de toute circonstance, de toute particularité ou les contenant toutes. Ainsi la grande galerie de portraits que l'on peut parcourir en lisant Louis Marin nous place-t-elle devant nous-mêmes en Roi, en Christ, en peintre, en homme.